1. Record Nr. UNINA9910131155903321

Autore	Comte Auguste
Titolo	Catechisme positiviste, ou, Sommaire exposition de la religion universelle en douze entretiens systematiques entre une femme et un pretre de l'humanite / / Auguste Comte
Pubbl/distr/stampa	Chicoutimi : , : J.-M. Tremblay, , 2002
ISBN	1-55441-087-8
Descrizione fisica	1 online resource (190 pages)
Collana	classiques des sciences sociales
Disciplina	146.4
Soggetti	Positivism - History Positivism
Lingua di pubblicazione	Francese
Formato	Materiale a stampa
Livello bibliografico	Monografia
Nota di contenuto	PREFACE--Bibliotheque du proletaire au XIXe siecle--INTRODUCTION.--Theorie generale de la religion--Premier entretien--PREMIERE PARTIE.--Explication du dogme.--Deuxieme entretien.--Ensemble du dogme--Troisieme entretien.--Ordre exterieur, d'abord materiel, puis vital--Quatrieme entretien.--Ordre humain, d'abord social, puis moral--SECONDE PARTIE.--Explication du culte.--Cinquieme entretien.--Ensemble du culte--Sixieme entretien.--Culte prive--Septieme entretien.--Culte public--TROISIEME PARTIE.--Explication du regime.--Huitieme entretien.--Ensemble du regime--Neuvieme entretien.--Regime prive--Dixieme entretien.--Regime public--CONCLUSION.--Histoire generale de la religion.--Onzieme entretien.
Sommario/riassunto	«Au nom du passe et de l'avenir, les serviteurs theoriques et les serviteurs pratiques de l'HUMANITE viennent prendre dignement la direction generale des affaires terrestres, pour construire enfin la vraie providence, morale, intellectuelle, et materielle; en excluant irrevocablement de la suprematie politique tous les divers esclaves de Dieu, catholiques, protestants, ou deistes, comme etant a la fois arrieres et perturbateurs. » Telle fut la proclamation decisive par laquelle, au Palais-Cardinal , je terminai, le dimanche 19 octobre 1851. apres un resume de cinq heures, mon troisieme Cours philosophique sur l'histoire generale de l'Humanite. Depuis cette memorable cloture, la publication du tome deuxieme de mon Systeme de politique positive

vient de constater directement combien une semblable destination sociale convient a la philosophie capable d'inspirer la theorie la plus systematique de l'ordre humain.Nous venons donc ouvertement delivrer l'Occident d'une democratie anarchique et d'une aristocratie retrograde, pour constituer, autant que possible, une vraie sociocratie, qui fasse sagement concourir a la commune regeneration toutes les forces humaines, toujours appliquees chacune suivant sa nature. En effet, nous, sociocrates, ne sommes pas davantage democrates qu'aristocrates. A nos yeux, la respectable masse de ces deux partis opposes represente empiriquement, d'une part la solidarite, de l'autre la continuite, entre lesquelles le positivisme etablit profondement une subordination necessaire, remplacant enfin leur deplorable antagonisme. Mais, quoique notre politique s'eleve egalement au-dessus de ces deux tendances incompletes et incoherentes, nous sommes loin d'appliquer aujourd'hui la meme reprobation aux deux partis correspondants. Depuis trente ans que dure ma carriere philosophique et sociale, j'ai senti toujours un profond mepris pour ce qu'on nomma, sous nos divers regimes, l'opposition, et une secrete affinite pour les constructeurs quelconques. Ceux meme qui voulaient construire avec des materiaux evidemment uses me semblerent constamment preferables aux purs demolisseurs, en un siecle ou la reconstruction generale devient partout le principal besoin. Malgre l'etat arriere de nos conservateurs officiels, nos simples revolutionnaires me paraissent encore plus eloignes du veritable esprit de notre temps. Ils prolongent aveuglement, au milieu du dix-neuvieme siecle, la direction negative qui ne pouvait convenir qu'au dix-huitieme, sans racheter cette stagnation par les genereux sentiments de renovation universelle qui caracteriserent leurs predecesseurs.Aussi, quoique les inclinations populaires leur restent spontanement favorables, le pouvoir passe-t-il toujours a leurs adversaires, qui du moins ont reconnu l'impuissance organique des doctrines metaphysiques, et cherchent ailleurs des principes de reconstruction. Chez la plupart de ceux-ci, la retrogradation n'est, au fond, qu'un pis-aller provisoire contre une imminente anarchie, sans aucune veritable conviction theologique. Quoique tous les hommes d'Etat semblent maintenant appartenir a cette ecole, on peut assurer qu'elle leur fournit seulement les formules indispensables a la coordination de leurs vues empiriques, en attendant la liaison plus reelle et plus stable emanee d'une nouvelle doctrine universelle.Tel est certainement le seul chef temporel vraiment eminent dont notre siecle puisse jusqu'ici s'honorer, le noble tzar qui , tout en faisant avancer son immense empire autant que le comporte sa situation actuelle, le preserve, avec une energique sagesse, d'une vaine fermentation. Son judicieux empirisme a compris que l'Occident etait seul investi de la glorieuse et difficile mission de fonder la regeneration humaine, que l'Orient doit ensuite s'approprier paisiblement a mesure qu'elle surgira. Il me parait Meme avoir senti que cette immense elaboration se trouvait specialement reservee au grand centre occidental, dont la spontaneite necessairement desordonnee doit seule etre toujours respectee, comme profondement indispensable a la solution commune. L'agitation habituelle de tout le reste de. l'Occident, quoique plus difficile a contenir que celle de l'Orient, est, au fond, presque aussi nuisible au cours naturel de la reorganisation finale, dont elle tend a deplacer vainement le principal foyer, que l'ensemble du passe fixe en France. Notre situation occidentale exclut tellement le point de vue purement revolutionnaire qu'elle reserve au camp oppose la production des maximes les plus caracteristiques. Malgre la memorable formule pratique emanee d'un democrate heureusement illettre, c'est parmi les

purs conservateurs que surgit la plus profonde sentence politique du dix-neuvieme siecle : On ne detruit que ce qu'on remplace . L'auteur de cette admirable maxime, aussi bien exprimee que bien pensee, n'offre pourtant rien d'eminent sous l'aspect intellectuel. Il n'est vraiment recommandable que d'apres une rare combinaison des trois qualites pratiques, l'energie, la prudence, et la perseverance. Mais le point de vue organique tend aujourd'hui tellement a grandir les conceptions, qu'il suffit, dans une situation favorable, pour inspirer a un esprit superficiel un principe vraiment profond, que le positivisme adopte et developpe systematiquement.Quoi qu'il en soit, la nature retrograde des doctrines epuisees que nos conservateurs emploient provisoirement doit les rendre essentiellement impropres a diriger la politique reelle au milieu d'une anarchie primitivement due a l'impuissance finale des anciennes croyances. La raison occidentale ne peut plus se laisser conduire par des opinions evidemment indemontrables, et meme radicalement chimeriques, comme toutes celles qu'inspire une theologie quelconque, restat-elle reduite a son dogme fondamental. Tous reconnaissent aujourd'hui que notre activite pratique doit cesser de se consumer en hostilites mutuelles, pour developper paisiblement notre commune exploitation de la planete humaine. Mais nous pouvons encore moins persister dans cet etat d'enfance intellectuelle et morale ou notre conduite ne repose que sur des motifs absurdes et degradants. Sans repeter jamais le dix-huitieme siecle, le dix-neuieme doit toujours le continuer, en realisant enfin le noble vœu d'une religion demontree dirigeant une activite pacifique. Depuis que la situation ecarte toute tendance purement negative, il n'y a de vraiment discreditees, parmi les ecoles philosophiques du dernier siecle, que les sectes inconsequentes, dont la preponderance dut etre ephemere.Les demolisseurs incomplets, comme Voltaire et Rousseau, qui croyaient pouvoir renverser l'autel en conservant le trone ou reciproquement, sont irrevocablement dechus, apres avoir domine, suivant leur destinee normale, les deux generations qui preparerent et accomplirent l'explosion revolutionnaire. Mais, depuis que la reconstruction est a l'ordre du jour, l'attention publique retourne de plus en plus vers la grande et immortelle ecole de Diderot et Hume, qui caracterisera reellement le dix-huitieme siecle, en le liant au precedent par Fontenelle et au suivant par Condorcet. Egalement emancipes en religion et en politique, ces puissants penseurs tendaient necessairement vers une reorganisation totale et directe, quelque confuse qu'en dut etre alors la notion. Tous se rallieraient aujourd'hui a la seule doctrine qui, fondant l'avenir sur le passe, pose enfin les bases inebranlables de la regeneration occidentale. C'est d'une telle ecole que je m'honorerai toujours de descendre immediatement, par mon precurseur essentiel, l'eminent Condorcet. Au contraire, je n'attendis jamais que des entraves, spontanees ou concertees, chez les debris arrieres des sectes superficielles et immorales emanees de Voltaire et de Rousseau.Mais, a cette grande souche historique, j'ai constamment rattache ce qu'offrirent de vraiment eminent nos derniers adversaires, soit theologiques, soit metaphysiques.

Tandis que Hume constitue mon principal precurseur philosophique, Kant s'y trouve accessoirement lie; sa conception fondamentale ne fut vraiment systematisee et developpee que par le positivisme.